

Heures et Malheurs de la langue
Catalane

~~Anna~~ conférence -

Aurora Bertrana

~~Anna~~

Le territoire linguistique de la Catalogne comprend: Les quatre provinces catalanes, ancienne principauté de Catalogne, passablement plus grande que la Suisse; une partie de l'ancien ^{royaume} ~~regne~~ de Valence; les Iles Baléares; le Roussillon et les contrées aragonaises orientales; la ville sarde nommée Alguer et la république d'Andorre, seul endroit où la langue catalane reste encore officielle. Avec le catalan vous pouvez aussi vous faire comprendre d'une partie des ~~italiens~~ Français surtout de ceux du Roussillon dont la vraie langue est le catalan. Dans le Roussillon, surtout parmi les habitants de la montagne (Cerdagne française, Vallespir, Conflent...) le catalan reste encore la langue familiale et intime. Mais en employant la langue catalane, / vous pouvez aussi vous faire comprendre des Sardes, des Lombards, des Siciliens et des Picards. Il m'est arrivé dans les montagnes du Malcantone d'inventer une espèce de langue, mélange de catalan et d'italien avec lequel je me suis fait parfaitement comprendre. Et, ce qui est encore plus étonnant, j'ai compris aussi leur dialecte qui possède beaucoup de mots catalans.

3

Dans les trois îles Baléares, quelques remarquables poètes, romanciers, et ~~chroniqueurs~~ ^{historiens} emploient aussi le catalan comme langue écrite. Leur langage est parfois un peu archaïque mais souvent plus pur et plus savoureux que celui que nous employons en Catalogne.

Le catalan, comme vous savez, sans doute, n'est pas la langue des primitifs habitans de notre Catalogne. Avant la conquête du territoire par les Romains, les habitans du pays parlaient un de nombreux dialectes connus par ibères ou sémites ^{iques}. Déjà, vers l'an trois cents avant Jésus Christ, les Romains, maîtres de presque toute la Péninsule Ibérique, imposent leur langue à tous les peuples conquis.

La langue latine, que l'indigène avait commencé à ~~user~~ employer comme celle des occupants, c'est à dire imposée et étrangère, devint petit à petit, la langue de nos ancêtres.

L'évolution du latin vulgaire vers le catalan a été lente et graduelle, presque imperceptible. Aucune génération n'a ^{dû avoir} ~~eu~~ la sensation de parler une langue nouvelle différente de celle de ses parents et grands parents. Il est donc impossible de dire

4

possible de ^{déterminer} ~~dire~~ à quel moment précis commence l'histoire de la langue catalane. Les transformations les plus remarquables ont dû se produire entre le VII^{me} et le VIII^{me} siècle. Mais ce phénomène reste obscur parce que les documents de l'époque sont écrits en ^{un} latin artificiel qui ne correspond aucunement au langage parlé.

Détail curieux: les écrivains bureaucratiques de l'époque oubliaient souvent ce latin artificieux et se mataient tout bonnement à écrire en catalan, c'est à dire en la langue parlée **qui** devait être encore a cette époque là un mélange de latin vulgaire et ^{de} dialecte ibère ou sémit^{ique}.

Déjà au IX^{me} et au X^{me} siècle l'apparition de mots et même de phrases entières en catalan non-melangé, ~~sixt réquentes~~ ^{si fréquents} devenaient si fréquentes au beau milieu des textes latins, qu'il est impossible de ne pas s'apercevoir que la langue parlée en ce moment là était essentiellement la même que celle que nous connaissons maintenant par le catalan.

Au XI^{me} siècle nous comptons déjà avec de longs paragraphes en catalan. Au milieu du XII^{me} les documents écrits en notre langue déviennent très nombreux

Vers la fin du XII^{me} parait le premier texte littéraire en catalan : "Les Omilies d'Orgagnà." C'est un fragment d'une collection de sermons religieux.

La transformation évolutive du latin parlé ou vulgaire dans la Péninsule Ibérique donne aussi naissance à deux autres langues, le castillan et le portugais. Le Catalán est donc une des langues néo-latines filles du langage que les Romains étendirent à travers les territoires de leur vaste empire avec leur civilisation et leur culture. Quand cet empire, au moment de sa décadence politique, commence à se désagréger, alors, dans chaque territoire, les gens transforment leur manière de parler selon les lois phonétiques et étymologiques naturelles / particulières; ce qui produit divers langages. C'est ainsi, comme vous savez, que se forme la grande famille des langues romanes ou néo-latines que l'on parle dans le sud de l'Europe. Cette famille comprend, comme vous savez aussi, le roumain, le ~~reto-romenà~~ ^{romanche}, l'italien, le français, le provençal, le portugais, le castillan et le catalan.

Au Moyen Age la Catalogne formait un état independent uni aux territoires voisins pas encore soumis à la Castille. La langue castillane se montre dans les documents de l'époque en même temps que la catalane. En ce moment, le castillan était encore, comme le catalan, une langue à demi barbare. Elle n'était pas la rivale du catalan. C'était le latin et la langue d'oc qui l'emportaient sur notre idiome encore balbutiant. La littérature catalane ^{ne} s'épanouit que vers le 1300. Elle dévient tout de suite très importante.

Le prodigieux Ramon Llull illustre le XIII^{me} et la XIV^{me} siècles avec une oeuvre immense principalement philosophique, encyclopedique et narrative que nous lisons encore avec plaisir. L'oeuvre de Ramon Llull écrite en catalan, ^{remplissait} ~~emplissait~~ plus de trente volumes. À la fin du XIV^{me} siècle, le catalan ^{déjà} ~~comptait~~ avec une grande variété de genres, riche production littéraire, philosophique et historique.

&

Nous pouvons distinguer ^{quatre} ~~trois~~ grandes époques en l'histoire de la langue et de la littérature catalanes: la période nationale, c'est à dire la période où

la Catalogne était une nation indépendante. Cete période va jusqu'à la fin du XV^{me} siècle. La décadence, au XVI^{me} siècle, ^{cette décadence} coïncide avec la grande renaissance de la langue castillane, merveilleuse époque pour le castillan avec Calderon de la Barca, Lope de Vega, Cervantes, Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila etc etc...) La décadence de la langue catalane à partir de cette époque se prolonge jusqu'au XVIII^{me} siècle. En suite vient une magnifique renaissance à laquelle nous reviendrons tout à l'heure. Cette renaissance ne fait que s'accroître jusqu'à la guerre d'Espagne en 1936. Et, de nouveau, il y a une nouvelle décadence ^{ou fausse} plutôt apparente ~~que réelle à laquelle nous reviendrons aussi à la fin de ma causerie.~~

Mais à present revenons à l'époque où la poésie catalane s'écrivait encore en langue d'oc. C'était au XII^{me} siècle. ~~Mais~~ Bientot la littérature lyrique s'^{écrit} ~~paraît~~ dans un melange des deux langues: ^{langue d'oc} ~~provençal~~ et catalan. ^{mais déjà} ~~à~~ au commencement du XIV^{me} siècle les poèmes catalans s'écrivent ~~déjà~~ en pure langue catalane: ~~ce n'est à dire sans melange de provençal~~ ^{langue d'oc}. Deux siècles plus tard la poésie catalane est ~~déjà~~ très riche et variée.

Il est à remarquer que même avant le XIV^{me} siècle les prosateurs catalans n'employaient pas ^{la langue d'oc;} ~~l'occitan~~; Cette langue était uniquement réservée à la poésie.

Le roman en prose ~~ou~~ en vers, les ~~histoires courtes~~ contes ou nouvelles, l'histoire, les poèmes populaires et les thèmes religieux se cultivaient déjà abondamment au XIII^{me} siècle. Des traductions de la Bible circulaient aussi en catalan en 1234.

Arnau de Vilanova, important personnage scientifique, fameux dans le monde entier, a composé une partie de son oeuvre en catalan. En 1300 on a traduit ~~en~~ ^{au} catalan beaucoup de livres de mathématiques, astronomie et médecine; Le célèbre Joan Jaume écrit ^{aussi} en catalan, un traité d'ophtalmologie peu après 1350. Et des dictionnaires de la rime existaient déjà en catalan en 1371 et en 1380. Un dictionnaire catalan-allemand est rédigé en 1487.

L'activité des ^{écrivains} catalans en thèmes philosophiques est aussi très intéressante. Entre 1160 et 1210 Ramon Vidal de Besalú compose une grammaire, la plus ancienne d'une langue parlée, laquelle se conserve encore,

Aucun genre littéraire ne reste fermé à notre langue. On a conservé des tex-

tes de pièces de théâtre écrite au XIV^{me} siècle dans lesquelles semble se trouver l'origine ou point de départ de la grande renaissance du théâtre castillan

Il se conservent aussi ^{une} ~~des~~ collections de textes du roi et des courtisans de l'époque . Mais ^{c'est} ~~ce fut~~ peut-être le droit où les Catalans ont obtenu le plus grand succès. Le célèbre Consulat del Mar , le code marin de l'époque, écrit en langue catalane, ^{devient} ~~se convertit en la même période,~~ le code international du droit maritime accepté dans le monde entier.

En cette époque là, l'usage de la langue ^{littéraire} catalane s'étend dans une grande partie de la nation Il y participent toutes les classes sociales , toutes les professions. Nous conservons des chansons écrites par les rois catalans parmi lesquelles le chant viril de Pierre II, surnommé le Grand, appelant ses hommes aux armes pour repousser l'invasion française.

Le prince Jacques de Majorque était un enthousiaste de la poésie. Pendant un long emprisonnement il essaya de traduire en catalan des poèmes classiques.

Plusieurs écrivains se font connaître en cette période. La reine Constance, femme du déjà nommé Pierre II fils de Jacques le Conquerant, ~~écrivait~~ ^{écrivait} des

poèmes très tendres se plaignant de l'absence de son mari. Soeur Isabel de Völlena composa aussi de beaux traités de littérature mystique.

Mais le fait le plus remarquable de cette époque là c'est la quantité d'écrivains laïques et bourgeois dont les plus célèbres sont : Bernat Metge, Desclot et Muntaner. Ce dernier, le plus connu des chroniqueurs du Moyen Age, naquit à Gerone et a été peut-être, la figure ^{littéraire la} plus représentative de l'époque : Guerrier, diplomate, courtisan et historien, auteur de célèbres chroniques que embrassent six regnes de suite. Il commence par l'histoire ^{des luttes et des conquêtes} conquérante et guerrière de Pierre le Grand, le catholique et finit par celle d'Alphonse IV le ~~magique~~ Bénigne. Ces chroniques représentent un de plus importants documents littéraires de tous les temps. Plusieurs professeurs étrangers que j'ai eu l'honneur de connaître, ont appris la langue catalane seulement pour pouvoir lire ces chroniques ~~directement~~ ^{en catalan.} directement en catalan.

Un autre célèbre chroniqueur du Moyen Age est l'historien Desclot. Il décrit l'invasion de la Catalogne par l'armée et la flotte françaises et la défense hé-

héroïque du pays par Pierre le Grand et ses hommes. Cela se passait en 1283 et quelques unes de ces chroniques ont été seulement publiées au XVII^{me} siècle. Puis traduites ~~en~~ ^{du} castillan.

En 1376 paraît un nouvel écrivain très remarquable, lequel se lit encore aujourd'hui avec plaisir.: le philosophe et poète Bernat Metge grand admirateur de Petrarque ~~duquel~~ ^{sont} il a traduit en catalan la nouvelle "Valter et Grielle" Son ouvrage le plus important est "El somni" (le rêve) inspiré par les souffrances d'un de ses longs emprisonnements. Il décrit ~~les~~ souffrances dissimulées en forme de rêve.

Aucun de ces trois écrivains n'appartenait à l'église chose ^{étonnante} ~~rare~~ en cette époque où presque tous les écrivains et philosophes en procédaient.

La liberté de pensée de la Catalogne du Moyen Age reste aussi confirmée par le fait que le Coran a été traduit ~~en~~ ^{au} catalan, une de très rares langues où on a osé le faire car au Moyen Age les préjugés religieux étaient dans le monde catholique européen aussi sévères que dans l'Espagne actuelle.

~~ce n'est~~ ^{C'est} seulement au XIV^{me} siècle que le catalan ~~atteignit~~ ^{est arrivé à} son apogée en tant

que langue littéraire]. A partir du moment où la couronne ^{de Castille} ~~d'Aragon~~ s'unit à la couronne d'Aragon et de Catalogne, la décadence commence. Les Beaux Arts perdent leur splendeur.

Le territoire catalan c'est à dire, la Principauté de Catalogne, bien qu'unie à la Castille sous le même sceptre conserva encore son indépendance jusqu'au commencement du XIX^{me} siècle. Dans la vie privée et dans les églises, le catalan continuait toujours à être la langue employée. ^{Le castillan a été} ~~L'usage du castillan n'est~~ unique ment employé ^{pendant} durant une courte période et jamais dans les milieux campagnards et ecclésiastiques.

Mais bientôt va se produire une nouvelle renaissance. La langue catalane doit vivre encore des journées glorieuses.

Le point de départ de cette renaissance est ^{en} 1833 quand Aribau écrit son "Oda a la Patria". Ce poème a été écrit ^{en} dans une langue riche et littéraire ^{très différente de} ~~non~~ comme celle qui employaient les ~~pauvres~~ ^{populaires} poètes ~~inconnus~~ c'est à dire une langue pauvre, simple et grossière. Le poème d'Aribau a donné au monde la preuve la plus éclatante que le catalan continuait à être une langue riche et

expressive d'une beauté immortelle.

Bientôt la poésie s'épanouit suivie de très près par la prose littéraire. Un peu plus tard les écrits scientifiques et techniques encatalan envahissent le terrain des activités officielles gouvernementales et administratives. On retablit les Jeux Floraux défendus par l'ancien gouvernement. Et en 1864 apparaît le premier grand auteur de théâtre: Frederic Soler connu par Pitarra.

En 1883 paraît le grand poème de Verdaguer L'Atlàntida celui que, presque cent ans plus tard le monde entier devra connaître par la musique de Manuel de Falla.

Jusqu'à ce moment là les écrivains catalans écrivaient en castillan(exactement comme ils le font aujourd'hui) Mais un romancier a osé enfin écrire un grand roman en langue catalane: La Papellona(Le papillon), Narcis Oller.

En 1900 commence de paraître le premier journal quotidien: "La Veu de Catalunya". En 1907 on fonde l'Institut d'Etudes Catalanes, c'est à dire, l'académie de la langue. Et puis la Fundació Bernat Metge patronnée par Francesc Cambó. (Elle existe encore bien qu'en état plus ou moins annémique) Cette Fondation

a publié les classiques grecs et latins en langue catalane avec la collaboration de spécialistes très compétents.

En 1931 avec l'événement de la république espagnole et de la généralité de Catalogne, le catalan reprend caractère officiel.

Nous avons déjà un extense et bien redigé dictionnaire de la langue catalane. Nous avons aussi des dictionnaires français-catalan, catalan-français, allemand-catalan, catalan-allemand etc...etc.. Nous avons aussi un grand dictionnaire catalan avec traduction de chaque mot en ~~français~~ castillan, français, ^{et} anglais.

La Catalogne est un pays libre. Elle développe largement ses activités culturelles (Elle suit ~~aussi~~ probablement aussi, une mauvaise politique. Mais cela n'est pas mon affaire) Dans les écoles on apprend le catalan en même temps que le castillan. On fonde un prix annuel de roman catalan. Les Jeux Floraux reprennent une vie et une sève nouvelle. Les entreprises éditoriales se multiplient. Toutes les vitrines des libraires sont pleines de livres en catalan (~~Maintenant les livres en catalan vous pouvez les chercher avec une loupe~~) De grands poètes, des romanciers remarquables voient éditer et vendre leurs ouvrages. Tout le monde

veut lire et écrire en catalan Et puis, tout à coup c'est la guerre civile. L'effondrement de la Catalogne et du catalan.

&

En 1939, fin de la guerre d'Espagne, commence en Catalogne une nouvelle décadence de la langue. Mais cette décadence ne l'est qu'en partie parce qu'en même temps qu'un grand nombre de Catalans, par esprit pratique, par obligation ou par snobisme adoptent le castillan comme langue parlée et écrite, nombreux sont ceux qui se dévouent consacrant tous leurs efforts à conserver et perfectionner la langue catalane.

Si nous devons juger par le grand nombre de familles catalanes qui, encore aujourd'hui, ne parlent, ne lisent ni n'écrivent le catalan, nous avons le droit de considérer cette époque comme celle d'une nouvelle décadence de notre langue. Bien plus se justifierait encore ce qualificatif si nous examinions froidement et objectivement le panorama qui offre notre jeunesse. De cette jeunesse, les moins de trente ans, sauf de très rares exceptions, ne lisent jamais un texte catalan. Ils prétendent qu'ils ne le comprennent pas, bien qu'à la maison ils le parlent encore avec leurs parents. Cela, naturellement dans les familles de la petite bourgeoisie non atteintes de snobisme. Car les gens riches ~~ni~~ ou bien pla-

cés ont aboli le catalan qui est leur langue maternelle et se sont mis à parler à lire et à écrire uniquement le castillan.

L'habitude de considérer le castillan comme une langue distinguée n'est pas chose nouvelle. Cela a commencé au XVIII^{me} siècle au moment de la ^{soûmission}~~submission~~ sion catalane aux armées espagnoles. Et cela a continué plus ou moins, tout le long de l'histoire. Aujourd'hui la chose a pris des proportions presque catastrophiques. La haute et la moyenne bourgeoisie (je ne cite ici la noblesse parce qu'elle existe à peine en Catalogne) ont aboli la langue catalane. Et bien qu'elle soit leur propre langue et elle possède une grande richesse et une grande force d'expression, ils la considèrent comme une langue inférieure indigne de leur extrême distinction, bonne pour les paysants, pour les villageois et pour ces êtres vagues et absurdes qu'on appelle poètes ou pour une bande de désorientés et rêveurs qui s'^{obstinent}~~entêtent~~ à la cultiver non seulement dans leurs conversations quotidiennes et sociales mais encore à la lire et à y écrire des livres scientifiques, philosophiques et littéraires.

De cette déviation des courants naturels, en résulte un vrai tort pour les deux langues. Si une fois ou l'autre, ceux qui l'ont laissée de côté, s'avisent de reparler en catalan, ce n'est que melangé de mots castillans souvent employés à tort dans l'une et l'autre langue. Quant au castillan, cette langue si virile si nuancée et si riche, a souffert depuis l'invasion catalane dans ses domaines, un catastrophique appauvrissement corruptif. Vous aurez peut-être de la peine à comprendre que l'invasion ^{des} Catalans dans le domaine linguistique du castillan eut pu nuire la langue castillane parlée et écrite. Il faut être Espagnol, habiter l'Espagne actuelle et avoir observé avec intérêt la force d'adaptation des Catalans, pour comprendre ce phénomène. Ils ont envahi tous les domaines des activités sociales espagnoles. Ils ont installé des industries et des commerces à Madrid et dans d'autres endroits de Castille et du reste de l'Espagne. Ils ont escaladé des postes importants près du gouvernement. Ils ont envoyé leurs enfants à étudier à la capitale. Ils ont obtenu pour eux des chaires universitaires, la direction d'importantes industries. Ils sont partout. Ils parlent si fort et avec une telle conviction, qu'ils imposent leurs fautes de castillan

aux gens qu'ils fréquentent même dans les milieux officiels et administratifs.¹⁸
Quant à l'accent, ils y arriveront aussi petit à petit. Cet accent catalan, si fort, si personnel avec ses voyelles ouvertes et neutres presque impraticables pour un castillan, vous le découvririez partout pour peu que vous connaissiez la langue et y fessiez attention : en Castilla, en Andalousie en Extremadoure...

Dans le domaine ambitieux et pratique les Catalans son imbattables .Par contre dans le domaine de la fierté et de l'héroïsme c'est le castillan qui l'emporte. Le Catalan possède deux grands et irrémédiables défauts : l'amour de l'argent par l'intrigue et le travail et cette inévitable vanité propre des peuples méditerranéens. Ce sont, peut-être, ces deux grands défauts qui mènent fatalement à l'individualisme, qui sont à l'origine de son éternel servage au castillan. Ce Castillan fier et austère, pauvre et visionnaire, éternellement dominateur, a souvent, l'air d'avoir dit le dernier mot. C'est le cas pour l'imposition de sa langue actuellement.

Le Catalan, manqué de grandes qualités heroïques et dominatrices du Castillan ~~en~~ possède d'autres qui le font aussi fort et dominateur en ce qui

concerne la prospérité économique sinon politique du pays. Il rénier sa langue s'il le faut et quand il le faut ou fera semblant de la rénier si cela suffit pour obtenir ce qu'il se propose.

cinquantaine

Je ne cite ici que les gens dépassant la ~~cinquantaine~~, ceux qui ont vécu l'époque de la généralité de Catalogne où le catalan était encore la langue officielle en Catalogne. Ils représentent dans l'Espagne actuelle une vraie puissance catalane cachée dans la masse espagnole. Cette puissance industrielle et même sociale est difficile à démeler pour un étranger mais nous la connaissons très bien. Ces Catalans ambitieux et opportunistes ont laissé leur langue de côté comme une vieille chemise inutile. Mais ils y réviendront joyeusement à la première occasion. Laissons-les maintenant employer à tort et à travers leur castillan malsonant et defectueux. Ils le considèrent indispensable à leurs affaires. Et les affaires passent avant tout pour un Catalan (et pour d'autres qui ne le sont pas, aussi)

Cette souplesse catalane, est, peut-être, que sais-je? une preuve de raffinement civilisé. Elle est, sans doute, un reste de l'héritage des Phenitiens et des Grecs

Grecs, anciens colonisateurs des peuples méditerranéens.

Aussi vous comprenez aisément que le catalan, ayant cessé d'être une langue practique soit abandonnée par les Catalans ambitieux et positivistes et se pratique seulement chez les simples et modestes, chez les illuminés qui vivent du rêve et croient encore à la renaissance catalane.

Dans quelques écoles communales bien qu'on instruisse en castillan on parle aux enfants en catalan mais en cachette. Or ces écoles sont une vraie exception. Dans les écoles de l'état tout l'enseignement est fait en castillan et, les professeurs, presque toujours des ~~castillans~~ catalans, ne prêtent la moindre attention aux imperfections de la langue. Pourvu que les enfants parlent castillan (c'est l'ordre qu'ils ont reçue) ils peuvent mélanger et déformer à leur guise cette admirable langue qui serait un plaisir de parler si elle n'était pas imposée.

Remarquez qu'il n'y a aucune loi qui oblige les Catalans à parler le castillan ni en société ni en famille. Ils le font par ^{snobisme ou} ~~servilisme~~ par une sorte de peur exagérée et irreflexive. ^{chié.} Actuellement les autorités centrales permettent

de parler catalan non seulement en société mais en public à condition que cela se passe dans une petite salle appartenant ,de préférence, à une société religieuse, devant un public peu nombreux.

Mais malgré cette ~~concession~~ concession, des milliers et des milliers de Catalans, surtout ceux qui ne dépassent pas la ~~centaine~~ ^{trien} centaine, continuent à parler en castillan en société et surtout en public.

Une autre des circonstances qui contribue fortement à appauvrir la langue catalane, et aussi, la castillane, est l'énorme et toujours croissante immigration espagnole en Catalogne. Toute l'Espagne ,du nord au sud, de l'est à l'ouest à exception, peut-être des provinces basques, regarde la Catalogne comme le pays de cocagne. Avec l'espoir de trouver du travail, ils s'y précipitent familles entières, s'installent n'importe où : dans les cavernes des ^{collines} ~~montagnes~~ environnantes) ~~surtout~~ celles de Barcelone , dans des chaumières ou des barraques improvisées, Et presque toujours, s'ils ne sont pas des fêneants (ce qui est rarement le cas car ils ont vraiment envie de travailler) ils fûssissent ^à ~~à~~ ~~extrême~~ se placer .

Les enfants de ces gens là vont ~~plus~~ ^{plus} tard à l'école .Ils parlent une sorte de castillan souvent defectueux selon la region ^{d'où} ~~à laquelle~~ ils ^{proèdent} ~~appartiennent~~ . Ils causent avec les camarades d'école et avec les petis voisins de la rue. Avec la souplesse des humbles, ils acceptent la langue du pays tandis que les petits Gatalans de la rue se mettent à jargonner le castillan. Ce qui fait un beau melange.

J'ai la conviction que si les choses continuent par ce chemin, si quelque événement extraordinaire ne vient les arreter, il se formera une nouvelle langue , De la même manière qu'au VII^{me} siècle, d'un malange de ~~latin~~ ^{latin} et d'ibère ou de sémitique c'est formé le catalan primitif, ainsi maintenant, d'un melange de catalan et de castillan se formera ^{cette} ~~une~~ nouvelle langue.

Mais malgré l'immigration espagnole en Catalogne, malgré l'oportunisme et la nécessité de beaucoup de Catalans de parler et écrire toujours castillan, il ne ~~serait~~ ^{serait} guère possible que le catalan se perde s'il ~~avait~~ existait une presse en catalan dans laquelle le lecteur ~~pourrait~~ ^{pourrait} conserverait son langage, puiserait de nouvelles connaissances. Or cette presse n'existe pas. On ne publie aucun journal, aucune revue en catalan (la censure ne le permet pas) ~~ni des contes~~

ni des contes ni des histoires instructives et amusantes pour enfants (La censure ne ~~le~~ permet pas nonplus) Ainsi les petits Catalans ne connaissent pas la langue écrite . Quand ils parlent d'animaux ou de plantes ou de n'importe quel objet peu nommé à la maison, ils le disent en castillan ou en un mélange de castillan et de catalan. †

Ce drame linguistique est beaucoup plus frappant en ville qu'à la campagne où la lecture intéresse beaucoup moins les paysants . Bien que dans les villages l'enseignement se fait en castillan, si le maître d'école est catalan il parle aux enfants dans la langue du pays car il n'ignore ~~pas~~ que s'il leur parle la langue officielle, la moitié des explications échapperont aux élèves.

Il serait très difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un villageois ~~catalan~~ ou un paysant catalans maintiennent une conversation en castillan bien qu'ils soient capables de comprendre ce qu'on leur dit si ce n'est pas trop compliqué.

Mais du fait que quelques écoles de petits villages marins ou montagnards ont des instituteurs de langue castillane qui refusent d'apprendre le catalan, les enfants des fermes et des villages qui parlaient un catalan assez pauvre

mais très pur, se sont mis aussi à y mélanger des mots castillans. Et, en les écoutant tous les jours faire des fautes de langage, les parents, qui parlaient aussi un très bon catalan rural, se mettent eux aussi à faire des fautes, à corrompre leur langage.

Il y a quelques années j'allais encore à l'Empourdán pour y apprendre des mots nouveaux de bon catalan. Maintenant je dois me boucher les oreilles pour ne pas entendre leurs fautes de langage. Bien entendu ils ne savent pas parler le castillan, ils ne le seront probablement jamais. Mais à force de lire des journaux et des revues et surtout entendre la radio, d'aller au cinéma et de causer avec des immigrés d'autres régions, ils finissent par mélanger les deux langues comme tout le monde.

Cet été pendant que je préparais cette causerie à la campagne il m'est arrivé de lire la lettre d'une fillette de dix ans adressée à une de ses cousines du même âge. La lettre prétendait être écrite en ^{castillan}~~catalan~~. En réalité elle commençait en cette langue et peu ~~après~~^{après}, sans que l'auteur s'en redit compte, ^{elle}~~il~~ passait tout à coup au catalan. Mais les fautes d'orthographe et de lan-

9 | guage étaient aussi remarquables dans une langue ~~comme~~ ^{que} dans l'autre .

Heureusement dans ces villages marins ou montagnards les pretres prechent et enseignent ~~l'evangile~~ ^{le catechisme} en catalan . Les Catalans qui aiment à conserver leur langue, clericaux ou anti-clericaux, doivent reconnaitre le labeur salutaire des gens d'église ruraux. Quelques uns ~~mement~~ ^{mènent} une vraie campagne catalaniste. Il faut dire, aussi (ils le disent eux mêmes) que si ce n'était la soutane, bien d'entr'eux seraient en prison . Cette espèce d'impunité , que la très catholique Espagne accorde aux pretres catalans , est refusée à n'importe quel citoyen , le quel ne pourrait les imiter sans risquer sa précieuse liberté.

Dans les grandes villes, surtout à Barcelone, les curés qui dirigent une ~~paroisse~~ paroisse ne peuvent se risquer à imiter les curés de campagne . ~~XXXXXXXXXXXX~~ ~~XXXXXXXXXXXX~~ Les prêches et l'enseignement du catechisme se fait en castillan; Quelques paroisses ont la permission de prêcher une ou deux fois par jour en catalan pendant les messes .

Mais dans certaines ~~paroisses~~ paroisses, il existe un vrai clan de résistance ~~même~~ généralement par la vicaire. Il dirige et encourage un groupe de jeunes parrois-

dont

siens ~~chaque~~ il conserve l'esprit de la catalanité et l'amour de la langue parlée et écrite.

A cause de cela

Bien de ces jeunes pretres se sont vus séparés de leur parroisse et punis par leur éveque. Mais il y en a toujours de nouveaux qui continuent ce labeur. Et les jeunes gens qu'ils conduisent, seront, sans doute, les vrais Catalans de demain, ceux qui se chargeront de faire revivre cette langue blessée mais non éteinte.

D'autres pretres protegent aussi les lettres catalanes. Ils organisent des conférences et des causeries en catalan, ils patronisent des publications, ils aident s'il le faut aux romanciers catalans lorsque ceux-ci ont des demelées avec la censure. Ils nous offrent souvent de metre le nihil obstat de la censure ecclésiastique sur notre manuscrit pour encourager la censure politique à suivre leur exemple.

&

Un autre terrible ennemi de la langue catalane est la radio. En Catalogne il existent de nombreuses stations émettrices: elles émettent toutes en castillan. De temps en temps une pièce de théâtre, généralement classique ou folklorique est donnée en catalan. Pour les auteurs de théâtre ^{les} ~~qui s'efforcent de vaincre~~ difficultés sont décourageantes. Celui qui persiste à écrire ou à traduire des pièces en catalan doit s'attendre à des difficultés et des vexations innombrables. Tout d'abord, la censure interviendra, comme du juste, et si la pièce passe l'auteur n'aura la permission de la représenter qu'une ou deux fois. Il y a de très belles traductions de Shakespeare, de Molière, de Tchecof et de bien d'autres auteurs classiques et modernes mais elles n'ont pas la permission d'être montées régulièrement dans un théâtre, personne ne sait pourquoi.

Les publications régulières: journaux ou revues en catalan ne sont pas permises. Seuls les Pères Bénédictins de Montserrat et les Pères Capucins de Barcelone ont la permission de publier une sorte de revue littéraire-philosophique plus ou moins profane. Les rares mais très fervents lecteurs de catalan, ne peu-

vent arriver à apaiser leur soif de lecture. ~~en catalan~~. Mais, bien entendu, ce sont les romantiques, c'est à dire, les moins. La plupart ont oublié que le catalan existait comme langue écrite. Ils l'ont laissé de côté comme une langue morte et inutile. Ils dévorent des livres et des revues en castillan.

Dans la Catalogne actuelle personne ne peut prétendre gagner sa vie ~~écrivant~~ écrivant en catalan. Les journalistes, les ~~locuteurs~~ ^{speakers} de radio, les conférenciers et ne parlons pas des auteurs de théâtre et des romanciers, ~~expérimentés~~ sont obligés d'écrire ~~et de parler en public~~ en castillan. Les meilleurs ~~locuteurs~~ ^{speakers} de radio qui travaillent en Catalogne ~~ce~~ sont des Catalans. Ils ont appris le castillan avec une phonétique très acceptable. La presse catalane rédigée en castillan, sauf de très rares collaborateurs castillans, est aussi écrite par des Catalans. Il est évident que si vous prétendez vivre de la plume: manger, avoir un toit, vous habiller, avoir une femme et des enfants, les nourrir et les élever, vous êtes obligé de laisser le catalan de côté et vous appliquer au castillan. Refuser d'écrire en castillan, vouloir continuer à écrire en catalan c'est simplement se condamner à vivre en un désert au beau milieu des foules

qui, elles, vivent plus ou moins bien, mais vivent. Cela explique le nombre d'écrivains qui ont déserté leur langue. Beaucoup de prix de roman castillan traduits en plusieurs langues européennes ont été obtenus par des Catalans. Quelques uns de ces bons romanciers auraient écrit en catalan si les difficultés d'édition et de diffusion ne les en avaient point empêchés.

Ecrire en catalan aujourd'hui, représente accepter une série de sacrifices dont un des plus douloureux est celui de savoir que, sans aucun effort, nous pouvons nous mettre à écrire en castillan. Nous, tous les ~~catalans~~ catalans un peu cultivés possèdent cette langue. Nous l'avons apprise à l'école et puis à l'Université. Si nous n'écrivons pas en castillan ce n'est pas par mépris de cette langue, si belle, mais par pur et simple amour de la nôtre. Cela nous oblige à renoncer aux importants prix de roman, à la faveur de grands éditeurs, aux larges tirages, à l'attention de la presse, à la sympathie et à la faveur du public.

Et notre sacrifice ne mérite généralement que des censures, des haussements d'épaules, des sourires moqueurs. Mais nous préférons renoncer à l'argent et à la renommée, plutôt que d'abandonner cette langue qui est la nôtre

9 | ~~plutôt que d'abandonner cette langue qui est la nôtre~~ la vouant à un appauvrissement et à une décadence définitive.

A Barcelone nous avons des éditeurs très remarquables ; puissants et intelligents hommes d'affaires qui ~~connaissent~~ ^{menent} l'édition avec succès .Ceux-là n'éditent naturellement, qu'en castillan. Ils ont de grandes facilités pour la censure car les censeurs sont beaucoup moins sévères pour le roman castillan que pour le catalan .Ils ont aussi pour eux la faveur de la presse. Cette presse, bien que les capitaux, le directeur et les rédacteurs et collaborateurs soient presque tous des Catalans, il est rare, très rare, qu'ils s'occupent d'un livre écrit en langue catalane. Ils préfèrent vouer leur espace et leur temps aux livres castillans. Ce n'est pas qu'ils agissent spécialement contre les écrivains catalans mais contre ceux qui écrivent en cette langue.

Comme je vous ai dit, beaucoup d'écrivains, surtout des romanciers de langue castillane sont des Catalans. La presse catalane rédigée en castillan leur est toute dévouée .Parmi ces rédacteurs littéraires et critiques de romans et de théâtre il y en a qui professent une authentique sympathie pour la littérature

catalane mais ils n'osent pas le dire ou simplement, ne peuvent se permettre de le démontrer.

Il m'est arrivé de dédicasser et d'envoyer un de mes romans au critique littéraire d'un quotidien .J'ai reçu une lettre de remerciements dans laquelle il m'exprimait son admiration(sincere ou fausse, c'est égal en ce cas) envers mon ouvrage. Il s'excusait de ne pas pouvoir en parler dans son journal." Parce que - écrivait-il, - j'ai déjà reçu des reprimendes de mon directeur me menaçant de m'enlever la rubrique de littérature si je continuais à m'occuper de romans catalans. Il est bien possible que le redacteur critique ~~est~~^{ait} inventé de toutes pièces ce petit drame. Vrai ou faux il sert à démontrer la situation des écrivains catalans en Catalogne .

De temps en temps un de nos amis journaliste publie quelques modestes lignes perdue, dans le texte général .Il parle de l'un de nos ~~romans~~ nouveaux romans tandis que dans le même numero du journal il y a trois colonnes dédiées à n'importe quel écrivain de langue castillane. Nous restons infiniment reconnaissants à cet ami, qui, d'une manière discrète, plus ou moins clandestine, s'occupe de notre oeuvre.

Les libraires aussi, comme les critiques, ignorent les écrivains de langue catalane. Ils ne se donnent même pas la peine de connaître les titres nouveaux. Nous n'oserions pas leur demander d'agir autrement car s'occuper de nos ouvrages serait, simplement, se vouer à la famine.

Ils font déjà assez, ceux qui consentent à le faire, en exposant nos livres avec une résignation passive. Ces libraires ont besoin de gagner leur vie, comme tout le monde. Ils n'ont pas exposé un capital pour essayer de vendre des livres qui ne se vendent pas. Ils ont besoin de leurs étalages et de leur temps pour la littérature castillane qui est copieuse et, parfois, intéressante.

Pour finir de vous raconter nos ~~aventures~~ ^{mésaventures} il me manque vous parler de la censure et du public. Les deux sont les ennemis de l'écrivain catalan. L'un par excès d'attention, l'autre par excès d'indifférence.

~~différence de~~ ~~l'autre par excès d'indifférence~~
 pièce de /

La censure est une ~~vielle~~ ~~damme~~ dévoté et hystérique de laquelle dépend une bonne partie de notre oeuvre. Et notre oeuvre se plie, sans le vouloir, à ses exigences. Quand nous ~~écrivons~~ un roman nous ne pouvons pas nous empêcher de considérer ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas. Aussi, beaucoup de romanciers catalans cultivent une littérature fade et anodine avec l'espoir de l'approbation de sa toute puissante majesté.

Tant que nous aurons cette censure nous ne pourrons jamais savoir de quoi les romanciers et penseurs catalans sont réellement capables. Nous sommes absolument ~~légés~~ aux sauts d'humeur de la ~~vielle~~ ~~damme~~ dévoté et hystérique, souvent pleine de caprices. Et ses caprices sont inescrutables,

Nous avons une censure à Barcelone, une autre à Madrid. Il semble que celle de Barcelone est beaucoup plus ~~zélé~~ féroce que celle de la capitale. Celle de Barcelone s'applique à toute sorte de textes catalans, littéraires ou pas littéraires. Elle est exercée par des Catalans et de ce fait, peut-être, elle se montre beaucoup plus zélée que la castillane. Comme il faut présenter à censure

le moindre des papiers à imprimer, même les programmes de musique, il arrive que la traduction catalane d'un poème allemand ^{français ou anglais} faite trente ans en arrière pour illustrer l'auditeur, soit refusée par la censure, non à cause du sens des paroles, tout à fait inoffensives et exclusivement poétiques, mais tout simplement ~~à cause~~ parce que la traduction est faite en langue catalane.

Chaque fois que nous devons envoyer un texte à la censure nous recommençons à trembler. Séra-elle assez magnanime pour nous laisser passer un petit adultère, une déviation sexuelle, un suicide... même un scène d'amour un tout petit peu réaliste? Car la vieille damme est moraliste en diable. Il faut que nos romans soient moralisants et constructifs. Naturellement, tandis que ^{elle} ~~la vieille damme~~ corrige, défend ou refuse nos romans, en Catalogne, comme ailleurs, la vie continue. Elle continue comme elle peut, ^{faisant} par son drole de chemin: des gens se jettent par la fenêtre, d'autres se tuent en ouvrant le robinet du gaz. Des femmes trompent leur mari. Des maris ne se donnent même pas la peine de trimer leur femme et vivent publiquement avec une autre. Des gens extrêmement distingués (~~autre noins~~). affichent leur homosexualisme. Hommes ~~et~~ femmes, comme ailleurs par tout, se

prostituent pour de l'argent. Au beau milieu de braves et d'honnêtes gens, vivent des voleurs, des scrocs, des parjures, des assassins. Tout le monde le sait sauf Madame la Censure. Ni elle ni nous ne sommes capables d'arrêter ces plaies de la société. Mais nous devons faire tous semblant de les ignorer. Notre inspiration ne doit pas puiser ses sujets de la vie réelle. La vie réelle n'est pas assez pure, assez édifiante pour être étalée sous les yeux innocents du lecteur. La censure est si maternelle envers le peuple, qu'elle veut que nos romans demontrent au monde (au ^{tout} petit monde qui nous lira) que nous sommes un peuple parfait, d'une morale et d'une dévotion exemplaires, fidèles à Dieu, à la famille, à nos gouverneurs, à nos évêques; d'une incorruptibilité commerciale et juridique uniques. Voilà ce que la censure exige de nous, faute de pouvoir lui exiger des citoyens. Aussi pour lui plaire nous devons essayer d'écrire une sorte de feuille parrpissale où il ne s'y lisent que des exemples édifiants. Où les adultères et les crimes sont ^{ient} permis à condition qu'ils finissent avec la punition ou l'expiation des coupables.

~~Quant à la presse publique et à la presse privée en langue catalane~~
 Et maintenant ^{deux} ~~deux~~ mots sur le public

~~Il existe une presse publique et une presse privée en langue catalane~~

~~Quant~~ au public en général, il fait presque exactement comme la critique: il nous ignore. Il ne le fait pas exprès. Il y a toujours des gens disposés à lire en catalan mais ils ne savent pas que la littérature catalane existe. Ils restent très étonnés en ^{l'apprenant} ~~se rendant compte~~. Il m'est arrivé plusieurs fois de rencontrer une personne ^{qui} ~~aimante de la littérature catalane~~ Elle m'a parlé de mes livres mais seulement de ceux qui ont été publiés avant la guerre d'Espagne. Elle les connaissait très bien. De sept que ~~je~~ j'en ai publié après la guerre, elle n'en connaissait aucun. Elle n'en avait jamais entendu parler. Ce qui est tout à fait normal puisque ni la presse ni la radio ni les libraires ne s'en occupent.

Maintenant que je vous ai fait un assez noir tableau de l'état actuel de la culture catalane en Catalogne, ce qui justifie mon jugement de nouvelle décadence de la langue, il faut que je vous explique le pourquoi du qualificatif apparente ou fausse que je me suis permis d'y ajouter. Je ne ~~répéteré~~ répéteré pas la célèbre et par trop ridicule phrase : Tout est perdu sauf l'honneur. L'honneur n'a aucun rapport avec mon histoire et puis tout n'est pas perdu. ^{Rien} Au contraire n'est perdu sauf, peut-être les années. Mais les années ne comptent pas pour l'histoire.

En Catalogne le sens de l'équilibre et de la mesure se conservent ² plus vifs que jamais. La langue catalane peut avoir souffert une nouvelle décadence. Le peuple ne l'a pas soufferte. Cet équilibre traditionnel est en train de se faire aussi pour la langue dans une sorte de miracle. Tandis que la plupart des Catalans, par esprit pratique ou par opportunisme, abandonnent la langue, une autre partie, une minorité ¹ peut-être, mais avec quelle force, quel heroïsme, s'est

mise à réparer le mal. Plus les uns désertaient, plus les autres serraient les rangs. Un bloc très ferme et très intelligent de résistance c'est formé et opposé aux collaborateurs trop zelés avec une efficacité évidente.

Dans la mesure du possible, le labour de ces résistants est en train de sauver et la culture et la langue catalanes.

Je vous ai parlé de grands industriels catalans dont les enfants et les petits enfants - et parfois eux mêmes et leurs femmes - ont renié cette belle langue dans laquelle ils avaient prié, aimé, souffert et travaillé quand ils étaient jeunes. Parmi ces hommes il y en a ^{quelques uns} qui sont restés fidèles à l'esprit du pays, ~~tout en collaborant à cause de leurs affaires.~~ ^{4ls} Quelques uns donnent de l'argent pour la très chère publication d'ouvrages catalans généralement les oeuvres complètes de nos grands écrivains. Ils déboursent aussi de respectables sommes d'argent qu'ils savent irrecupérables pour des représentations de théâtre catalan. Ils donnent aussi de l'argent pour un prix annuel de roman catalan dont le montant est de cent cinquante mille pesetas.

en différentes parties du monde/

En dehors de la Catalogne/il se célèbrent aussi des concours littéraires en langue catalane. Et ce sont des Catalans expatriés ~~aimants~~ de leur pays et de sa culture qui donnent de l'argent pour les **prix**.

Tout cet argent, qui ne sort pas de la poche des éditeurs comme pour le roman castillan, mais de celle des simples commerçants, industriels et employés parfois modestes, est une preuve de l'amour désintéressé des Catalans absents qui regrettent leur patrie.

A l'intérieur de la Catalogne, avec moins de liberté, mais avec un enthousiasme et amélioration authentique, des groupes se sont formés qui veillent à la conservation de la langue. Ces groupes se réunissent une ou deux fois par semaine, une ou deux fois par mois. Ils parlent ~~emploient~~ un catalan aussi pur que possible et dans chaque groupe il y a un ou deux individus qui corrigent sans cesse les fautes qui font les autres, forcément contagiés ~~comme tout le monde de~~ ^{par} le bilinguisme régnant. En plus, un autre groupe, un de plus nombreux, se quotisent pour réunir une certaine quantité d'argent et donner un prix annuel soit à un roman court soit à une pièce de théâtre

Une sorte d'Académie de la langue, non officielle et plus ou moins clandestine, absolument désintéressée, ~~se~~ se tient en permanence. Elle veille à la pureté de la langue catalane à la richesse de son vocabulaire, à sa syntaxe, à son orthographe.

Nous avons aussi, peu nombreux, il faut le reconnaître, des dactylographes qui sont des vrais puristes de la langue, capables de vous copier un texte sans une faute de langage ou de grammaire. Au contraire, si ~~l'écrivain~~ l'auteur se trompe ou laisse gliser quelque impureté de langage ils se ^{ent}permettent de les corriger. Cela est possible grâce à ~~ce~~ cette reconnaissance d'état anormal de la langue et à cet accord tacite que nous avons pris entre nous de veiller chacun dans son domaine pour l'intégrité de notre patrimoine linguistique.

Il existe aussi par ici et par là des professeurs de langue catalane. Des gens qui n'ont jamais songé à gagner de l'argent avec cette profession. Ils travaillent gratuitement et avec enthousiasme et uniquement pour éviter la décadence du catalan.

Des auteurs de théâtre et des traducteurs des classiques grecs et latins français, anglais, italiens... se devouent, comme je vous ai déjà ^{dit,} ~~dit~~ ~~plus haut,~~ pour produire de vrais chef d'oeuvre sachant que, pour l'instant, leur travail va rester inconnu, que tout ce qu'on leur permettra, s'ils ont de la chance, c'est de voir leur pièce représentée une ou deux fois. Et qui représentera ^{ces} ~~les~~ pièces? Les acteurs professionnels ne n'ont pas le temps ni le loisir. Et puis tous les Catalans qui veulent gagner leur vie faisant du théâtre, doivent le faire en castillan, Qui payera les costumes surtout quand il s'agit de pièces classiques?

Mais le miracle se fait toujours. Des particuliers, industriels ~~ou~~ commerçants ~~prospères ou en~~ ou ~~deux~~ rentiers, ~~peut-être~~, payent les dépenses plus importantes: loyer de la salle, éclairage, employés, programmes... Des acteurs et des actrices s'improvisent. Ils travaillent à autre chose pendant la journée et le soir ils se privent de dormir pour étudier leurs rôles, ils payent leurs costumes eux mêmes pour le plaisir de mettre en ~~scène~~ une belle pièce étrite en ~~scène~~ catalan ou traduit au catalan. Et la ~~représentation~~ se fait et elle est admirable. C'est ainsi que nous avons vu et entendu en catalan Schekespeare, Tchecof, Molière... et d'autres.

Quelques éditeurs, des purs idéalistes, ont formé une société éditoriale et distributrice de livres catalans. Ils éditent une ou deux collections de roman, des contes, des nouvelles, des livres de géographie, des biographies, des poèmes..

Ils ont mené à bout l'édition d'un grand dictionnaire castillan-catalan, catalan-castillan, un autre dictionnaire en plusieurs volumes en catalan avec toutes ses variantes dialectales: le majorquin, le valencien, le roussillonais...

Ces éditeurs ne gagnent pas beaucoup d'argent. Ils n'ignorent pas qu'en employant les mêmes capitaux et les mêmes énergies éditant en castillan ils s'enrichiraient car ils connaissent bien le^{wt} métier. Ils y renoncent pour le plaisir de voir la langue catalane s'enrichir de quelques volumes de plus, volumes qui seront lus dans le futur et témoigneront de l'existence d'une culture et d'une langue catalanes.

A l'époque de la Généralité de Catalogne, c'est à dire pendant la période de la république, il se publiaient en Catalogne quelques 700 volumes annuels en langue catalane. Ce chiffre tombe à zéro à partir de 1939. Pendant plusieurs années un livre publié en langue catalane se vendait clandestinement, même s'il ne parlait que de chasse. Mais, petit à petit, quelques volumes en langue catalane ont commencé à paraître. En 1945 ils ne dépassaient pas le nombre de quarante par an. Mais ce chiffre - naturellement approximatif - monte jusqu'à 180 les années suivantes. A partir de ce moment, très lentement, le chiffre monte de nouveau et nous sommes maintenant aux 215 ou 220 volumes par an tout compris: romans, livres de poèmes, biographies, géographies etc etc...

Vous voyez bien que malgré tous les obstacles il y a encore des Catalans qui n'abandonnent pas leur langue.

Il serait très intéressant de vous faire connaître tous les ennuis, péripéties, préoccupations et même dangers par lesquels ce groupe de Catalans ont passé ^{et} passent pour l'amour et la conservation de cette langue. Mais nous ne n'avons pas le temps.

Il me reste seulement à vous remercier de m'avoir accordé^{de} votre attention
J'espère ne vous avoir pas^{trop} ennuyé avec mes histoires. Je veux vous dire pour
~~terminer~~ que les ~~écrivains et les éditeurs~~ ^{écrivains et les éditeurs} de langue catalane unis à nos rares
bien que fidèles lecteurs, nous avons la conviction profonde que rien ne peut
faire disparaître ~~cette~~ langue et que nous continuerons malgré tout à la par-
ler et à l'écrire pour lui assurer une immortalité prestigieuse.